

Les laborieuses fiancailles des groupes populistes européens

Marine Le Pen est toujours en difficulté pour constituer un groupe à Strasbourg. Son potentiel allié polonais suscite la polémique

Bruxelles

Bureau européen

La constitution d'un groupe d'extrême droite au Parlement européen est le chantier prioritaire de Marine Le Pen, pour les prochains jours, mais c'est un chantier laborieux. Une nouvelle réunion a eu lieu mercredi 11 juin, à Bruxelles, pour évoquer la création du groupe de l'Alliance européenne pour la liberté (AEL), avec les partenaires potentiels du Front national. La présidente du FN doit en trouver au moins six pour bénéficier de tous les avantages, notamment financiers, que le Parlement réserve aux groupes. Cette rencontre n'a toutefois pas encore permis de dégager un accord.

Les choses ne sont pas simples pour la présidente du FN. Alors que sa victoire en France la place en situation de chef des europhobes, elle peine à boucler les négociations. La situation semble assez tendue puisque M^{me} Le Pen se refuse à tout commentaire avant le 24 juin. Pour des « raisons tactiques », preuve que le sujet est sensible.

Mardi 10 juin, les choses semblaient pourtant en bonne voie. Des journalistes avaient même évoqué la composition de la future AEL : le FN, les Néerlandais du PVV, les Flamands du Vlaams Belang, les Italiens de la Ligue du Nord, le FPÖ autrichien, les Polonais du Congrès de la nouvelle droite (KNP) et les Lituanais d'Ordre et justice. Très vite, les dirigeants du FN démentaient cependant la naissance de cette alliance, qui s'est effondrée avec le retrait des Lituanais.

Ce ne sont pas les récents propos antisémites de Jean-Marie Le Pen qui causent le plus de difficultés. La réaction de Marine Le Pen, qui s'est

dissociée de son père, a rassuré les participants, en quête, comme elle, de respectabilité et désireux de se

« Si Hitler était aujourd'hui devant un tribunal, il devrait être innocenté »

Janusz Korwin-Mikke

Congrès de la nouvelle droite (Pologne)

distant de tout ce qui rappelle la face sombre de l'extrême droite.

Le Néerlandais Geert Wilders, le chef du Parti pour la liberté, a estimé que les propos de Jean-Marie Le Pen étaient « écoeurants ». Il a indiqué qu'il en avait « fait part » au FN mais n'a nullement remis en question son projet d'alliance. Silence prudent du côté du Vlaams Belang belge, qui n'a, lui, jamais critiqué le fondateur du FN. Pas de réaction, non plus, du côté de la Ligue du Nord, en Italie. Le leader de cette formation, Matteo Salvini, a siégé à côté de M. Le Pen à Strasbourg et se soucie peu de son antisémitisme, peu répandu en Italie. En Autriche,

le président du FPÖ, Heinz-Christian Strache, a critiqué « le sous-entendu totalement déplacé » de M. Le Pen. Et Harald Vilimsky, le chef de groupe du parti, confirmait au *Monde* que les discussions avec le FN étaient toujours en cours.

Ce sont les relations avec les partis lituanais et polonais qui posent problème. Selon l'agence autrichienne APA, le FPÖ excluait toute collaboration avec les Polonais du Congrès de la nouvelle droite. Le dirigeant de la formation, Janusz Korwin-Mikke, 72 ans, a estimé que l'assassinat de millions de

personnes n'était « pas l'objectif d'Hitler ». « Montrez-moi ne serait-ce qu'une phrase, qui témoignerait du fait qu'il était au courant de l'extermination des Juifs. S'il comparaisait aujourd'hui devant un tribunal, il devrait être innocenté », a-t-il déclaré dans un entretien à l'hebdomadaire *Do Rzeczy*.

Europhobe, ultra-libéral, populaire chez les 18-25 ans, le parti polonais a soutenu la position russe dans la crise ukrainienne. Son leader défend le fait de battre ses enfants pour les forcer à obéir ou tient des propos ambigus sur le viol. Si elle démarrait, la collaboration entre cette formation et le parti de Geert Wilders serait orageuse : le PVV a multiplié les attaques contre la présence massive de travailleurs polonais aux Pays-Bas.

Quant aux Lituanais d'Ordre et justice, ils ont indiqué, mercredi, qu'ils ne donneraient pas suite à l'invitation de M^{me} Le Pen. Ce parti, qui se présente comme conservateur, traditionaliste et nationaliste, compte deux eurodéputés qui divergent sur leur possible affiliation à un groupe. Mais ni l'un ni l'autre n'entendent se ranger aux côtés du FN. Rolandas Paksas, ex-président de la République, devrait rester dans le groupe Europe Liberté Démocratie (ELD) de l'europhobe britannique Nigel Farage tandis que l'autre eurodéputé penche pour l'Alliance des libéraux et démocrates (ALDE). Les deux élus s'en prennent aux positions de M^{me} Le Pen sur son soutien à Vladimir Poutine, sujet sensible dans les pays baltes.

Nigel Farage, le principal rival de la dirigeante du FN dans le camp des europhobes, ne bénéficie pas des difficultés qu'elle rencontre. Il est à la peine, malgré sa retentissan-

te victoire électorale, pour conserver son groupe ELD. La Ligue du Nord l'a délaissé, les Vrais Finlandais et le Parti du peuple danois ont choisi les Conservateurs et réformistes européens (ECR), soit le camp des Tories britanniques de son adversaire David Cameron.

Nigel Farage, principal rival de la dirigeante du FN, est également à la peine pour conserver son groupe

Pour sauver son groupe, le leader du Parti pour l'indépendance du Royaume-Uni (UKIP) espère rallier les élus du Mouvement 5 étoiles (M5S) de l'Italien Beppe Grillo. Ce qui serait insuffisant pour rassembler des élus de sept délégations, comme l'impose le règlement du Parlement. En outre, certains eurodéputés grillinistes préféreraient rejoindre le groupe des Verts. M5S doit clore, vendredi 13 juin, un référendum interne pour trancher la question.

M. Farage, de son côté, exclut toujours un projet d'alliance avec le Front national, dont il a critiqué naguère l'antisémitisme « congénital ». Il a été conforté par les récents commentaires de M. Le Pen. « Cela confirme ce que j'ai toujours dit de lui », indiquait-il au *Monde*, mardi soir, alors qu'il fêtait sa victoire électorale dans un pub au pied de la Commission européenne. ■

JEAN-PIERRE STROOBANTS AVEC ABEL MESTRE, PHILIPPE RICARD (À BRUXELLES), PIOTR SMOLAR, JOËLLE STOLZ (À VIENNE) ET OLIVIER TRUC (À STOCKHOLM)